



Méli-Mémo, mais lis mes mots !

Jean-Moulin Beaumonts

Un groupe d'élèves du collège Jean-Moulin participe cette année à un atelier d'écriture sur le thème du fantastique dans le cadre périscolaire. Tous les mardis, place est faite à l'imagination la plus débridée. Avec une vocation artistique assumée.



S'approprier l'écriture pour en faire un outil au service de l'imaginaire.

« **S**oudain, Julien se figea : quelque chose apparut [...] et se posta devant lui. Quelque chose de grand et laid. Quelque chose d'imaginaire, un cauchemar sûrement. [...] La créature se rapprochait, elle avait deux petites cornes noires, qui commençaient à grandir... »

Ainsi débute l'histoire racontée par Anouk, 12 ans, élève de 6^e au collège Jean-Moulin, et qui s'intitule *Les Rêves de Julien*.

Depuis le 12 novembre dernier, elles sont une dizaine de très jeunes filles à se retrouver tous les mardis après la cantine en salle Tec1, dans le cadre de l'atelier Méli-Mémo. Financé par la

Ville et par l'État dans le cadre des CUCS*, le projet s'inscrit dans un objectif de prévention du décrochage scolaire.

L'écriture au service de l'imaginaire

Ici, c'est le royaume de l'imaginaire : « L'école est un espace très contraint où les enseignants doi-

vent leur transmettre tout un tas de connaissances », observe Marianne Vermersch, la fondatrice des ateliers d'écriture Les Accents têtus, installés au coin de la rue. « L'atelier Méli-Mémo doit être un moment de détente et de plaisir ! Mon objectif est que les élèves puissent s'approprier l'écriture pour en faire un outil au service de leur imaginaire. »

Pour parvenir à cette alchimie, Marianne a commencé par mettre tout le monde à l'aise avec un « texte à trous » tiré du Bon Gros Géant de l'écrivain pour enfants Roald Dahl : « C'est hyper rassurant et puis ça nous donne une base commune pour démarrer l'histoire... », explique Marianne. « Lors de la deuxième séance, je leur ai demandé de faire avancer l'histoire en s'intéressant au personnage du monstre. »

Faire rebondir leurs idées

Pour donner du carburant aux auteurs en herbe, Marianne leur lit *Le Livre des êtres imaginaires*, de Jorge Luis Borges. Et récolte une belle brochette de monstres, comme le Pataplouf à fourrure bleue d'Anouk, le monstre vert

au cœur « en forme de minuscule télé » signé Zola ou le feukronette à lunettes, un monstre de feu terrifiant mais myope inventé par Clara. « Leur imagination est là », constate Marianne. « J'interviens très peu, car les histoires leur appartiennent. Il faut juste leur donner un cadre, et faire rebondir les idées qui leur viennent spontanément... ». Lire, écrire, relire, puis réécrire. Ce travail d'allers-retours en intégrant les remarques de la « modératrice-accompagnatrice » et des autres graines d'écrivaines constitue la matière de l'atelier. Du plaisir, certes, mais aussi du travail. Et les petites se prennent au jeu :

« D'une séance à l'autre, certaines des élèves me ramènent jusqu'à 3 ou 4 pages écrites à la maison », explique Marianne. « C'est la première fois que je constate une telle implication chez des préadolescents. Avec ce groupe l'objectif est clairement devenu artistique au fil des séances. » Prochaine étape ? « Le personnage principal va se réveiller sans savoir où il se trouve », dévoile la meneuse de jeu. « Ce sera l'occasion d'explorer une autre planète ou un autre rêve... » Pénélope est déjà inspirée : « À un moment, mon personnage va tomber amoureux du monstre ! » ● Judith Bregman

*CUCS (Contrats urbains de cohésion sociale) : ces dispositifs sont destinés à financer des